

En 1991, nous habitons à Moulins sur Allier, en Auvergne. Terre d'exil pour moi après avoir passé les 9 premières années de ma vie à Dijon.

Deuxième terre d'exil pour mon père après avoir quitté Dakar au Sénégal puis Dijon. Troisième terre d'exil pour ma mère après avoir quitté Dimbokro, en Côte d'Ivoire, Dakar au Sénégal et Dijon.

C'est l'itinéraire maternel que j'ai envie de suivre aujourd'hui. La filiation paternelle fera l'objet d'un autre travail.

Ma mère est née à Dimbokro, en Côte d'Ivoire. Elle y vivra les 24 premiers mois de sa vie, sans pouvoir se rendre compte des disputes qui fissurent déjà le couple parental. Sa mère, 19 ans se sépare de son conjoint. Ce dernier, mon grand-père, enlève ma mère à sa famille et quitte le pays pour Dakar, au Sénégal. Il mourra 6 ans après. Tout contact est rompu avec le pays d'origine de ma mère.

En 1991, nous habitons à Moulins sur Allier, en Auvergne lorsque nous recevons un appel d'un dénommé Konan, qui se présente comme le cousin de N'deye Koumba Sy. Ma mère. Dans la même année, elle fera un chemin inverse, retournant à l'âge de 41 ans dans un pays qu'elle ne connaît pas, dont elle ne maîtrise pas la langue (le baoulé), dont elle est très éloignée culturellement mais où vit toute sa famille. Ma famille. Le jour du retour au village, beaucoup de vieilles femmes ressemblant à ma mère sont assises sur leurs talons devant le portail de la maison familiale. Toutes petites, le teint clair, les cheveux gris et courts, les pommettes saillantes. Des vieilles à la peau tirée par l'âge et les travaux aux champs. Ma mère les salue, chacune, sans savoir laquelle est sa propre mère, la femme l'ayant mise au monde 41 ans plus tôt. C'est la dernière à lui être présentée. Elles tombent dans les bras l'une de l'autre. Mon arrière grand-mère, décédée peu de temps après notre rencontre, est là également.

Cette première nuit passée dans la maison familiale, des bruits de portes et de fenêtres claquées se font entendre dans toute la maison. Difficile de fermer l'œil. Lorsque mes parents interrogent le lendemain matin sur l'origine de l'agitation, ma tante répond naturellement que les esprits de la famille ont manifesté leur joie car la famille est enfin réunie.

Plus tard, je verrai l'endroit où les placentas des femmes ayant accouché dans la famille est enterré. Il manque celui de ma mère uniquement. Sa terre est ailleurs.

C'est à partir du souvenir de cette rencontre, de cette maison habitée, du placenta des femmes de la maison enterré dans la cour que je souhaite travailler. Je souhaite interroger la question de la transmission, du patrimoine, qu'il soit immobilier, professionnel ou plutôt d'ordre symbolique et par là même raconter le lien générationnel.

La lecture du roman *Germinal* d'Emile Zola il y a de nombreuses années a marqué en moi une image forte de ces paysages du nord et de ses habitants. Une image ancrée dans un 19^e siècle où la condition ouvrière, via d'importantes grèves, s'inscrit davantage sur le terrain politique.

L'époque a changé. Les mines ont fermé. Les paysages, les corons, les cités pavillonnaires, les terrils sont en partie restés. Qu'en est-il des habitants aujourd'hui ? Combien ont vécu un, deux ou trois exils comme mes parents ? S'agit il de familles

ancrées depuis longtemps sur le territoire ou de populations plus récentes ? Quels legs ont été transmis aux habitants d'aujourd'hui et par quels biais? Quelles strates les traversent ? Différentes générations, exils successifs, souvenirs et bien qui se transmettent. Je souhaite en filigrane interroger les notions d'espaces temporels et géographiques, les trajectoires liées au déplacement ou à l'exil.

Via cette question d'héritage ou d'ancrage, la maison, le lieu d'habitation, coron ou cité pavillonnaire aura une place importante dans la narration. Plus qu'un simple décor, la maison aura un rôle central, comme un personnage fort en interaction avec ses habitants. Il me semble que des nœuds de tension apparaîtront lors des déplacements, intérieur et extérieur et que des parallèles entre le travail souterrain des mineurs et les différentes strates que je souhaite mettre à jour peuvent être évoqués. Les questions de l'enfouissement, de l'intériorité, de l'origine (le placenta enterré sous terre) du secret, de la transition, de la frontière entre ces différents lieux m'intéressent.

Je souhaite aussi porter un regard particulier sur les femmes, car ce sont souvent elles qui sont garantes de la transmission, qu'il s'agisse de l'éducation ou de la coutume. C'est l'espace de la maison qui leur est traditionnellement dédié, celui du domestique et de l'intérieur. Et ce sont elles également qui sont les plus fragiles économiquement et socialement. En temps de crise, leur statut est plus impacté que celui des hommes. J'imagine une vieille femme qui ne peut plus sortir de chez elle, n'entend plus grand chose et vit dans son propre monde. Elle sait que la prochaine fois qu'elle passera la porte d'entrée de la maison, ce sera pour le cimetière. Autour d'elle, d'autres femmes se dévoilent.

Comme dans mes précédents textes, je souhaite faire de la place à une nature vivante, à la fois sensuelle et indomptable Je souhaite que le féminin soit au cœur de mon travail.

Je souhaite laisser une part belle à l'oralité, aux accents, aux contes comme éléments de transmissions.

Bien sûr, ces idées d'écriture seront aussi influencées et nourries par les rencontres organisées dans le cadre de la résidence, avec des étudiants de l'université d'Arras (sur leur lien au territoire, leur départ de la maison, le choix de leurs travaux de recherches) . Les rencontres avec les habitants (sur les contes et légendes, les souvenirs heureux liés à l'enfance... l'héritage mémoriel alimenté par des albums photos, des superstitions, des habitudes...) m'aideront à préciser mes personnages tout en structurant mon récit.